

EN MEMOIRE DE MONIQUE

Monique Boils est arrivée à Mayo-Ouldémé, au Nord du Cameroun, le 4 novembre 1980. Ce n'était pas sa première arrivée en Afrique. En raison de l'emploi de son père dans le système judiciaire du Congo belge, la famille y a vécu jusqu'à ses 16 ans.

De retour en Belgique, Monique a complété sa formation d'enseignante. Elle s'est portée volontaire pour travailler en Afrique en tant qu'enseignante chez les Dames de Marie au Burundi. Plus tard, elle est retournée en Belgique et est entrée au noviciat des Dames de Marie. Après sa profession, elle est repartie au Burundi, où elle a travaillé pendant 11 ans. Sous le régime du Président Bagaza, elle a été expulsée du pays, en même temps que beaucoup d'autres missionnaires. Elle a pris une année sabbatique en Terre Sainte, puis a dit qu'elle était prête à tout pour le futur.

Dans les années 60, Petit Frère André Brunet était arrivé à Mayo-Ouldémé, au Nord-Cameroun, pour y accompagner une ethnie, les Mada. Pendant 20 ans, il a écouté attentivement leur langue et, avec le temps, il a traduit le Nouveau Testament et des passages importants de l'Ancien Testament en mada. Sa connaissance de la langue se développant, il en a écrit une version révisée, ainsi qu'un dictionnaire français-mada, un livre d'Histoire facile, un livre de géographie, une collection d'histoires de la création des Mada et leur mythologie.

Alors que ses forces diminuaient, il a eu la grande joie de reconnaître en Monique son successeur. Ils ont travaillé ensemble quelques mois, puis, sa traductrice bien formée, il a confié à Monique la tâche de traduire le Propre des messes dominicales. Cette tâche sérieuse a eu son côté humoristique.

Slelemke, le traducteur, est passé par le marché local pour se rendre chez Monique. Après avoir bu de la bière locale avec ses amis, il était dans une sorte de nirvana et un peu somnolent. Pendant les 2 heures qui ont suivi, Monique, avec beaucoup de patience et d'humour, a poursuivi son objectif – non sans que l'imprimante ne lui joue des tours dépassant même la compétence de l'IBM. C'est ainsi que nous avons eu la traduction complète de la liturgie dominicale.

Peut-être pourrait-on mentionner un autre souvenir de ces tout premiers jours à Mayo-Ouldémé. J'ai des souvenirs particuliers de nos visites dominicales dans l'un ou l'autre des villages de montagne. Ceux-ci impliquaient un aller-retour de 4 heures, à pied, commençant à 6 heures du matin et se terminant dans la chaleur de la journée. La sensibilité de Monique aux beautés cachées de cette terre aride valait tout le voyage. Cette qualité, doublée de sa capacité à nouer des relations en cours de route et dans les villages, a été une source de grand enrichissement pour nous deux.

Plus tard, au cours d'une saison des pluies, un linguiste français est venu avec le projet d'unifier l'orthographe du dialecte. Cela signifiait une nouvelle orthographe pour chaque mot du Nouveau Testament et les passages significatifs de l'Ancien Testament. Ce fut un grand défi pour Monique et Petit Frère Philippe Stevens (le cousin de notre Sœur Bernadette Lecluyse, devenu ensuite Monseigneur Philippe Stevens, Evêque du Diocèse de Maroua-Mokolo, dont fait partie Mayo-Ouldémé), et

pour tous les autres missionnaires dont le but principal était d'apporter la Parole de Dieu à la population.

Les années ont passé. Monique est rentrée en Belgique. Les dernières années de son voyage sur terre, elle a été accompagnée de quatre de nos sœurs africaines. Elle n'a donc jamais vraiment quitté la terre qu'elle aimait : l'Afrique.

Louis Marie